



# DACIA

Tribună de luptă românească

Fondator: STELIAN BISOCIANU  
ARARE SUB ÎNGRIJIREA UNEI ECHIPE

"J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé."

"Dumnezeu ajută războalele drepte  
și eu am luat armele pentru lege;  
El va întări pe cei ce se luptă pen-  
tru Dănsul și va prigoni pe cei  
ce-L vând"

Mihai Viteazul  
1599

## La Guerre et les plans de Moscou

par GRIGORE ARBORE

Je ne sais combien de fois on a parlé de la paix. Aujourd'hui encore, on ne parle que d'elle. Naturellement, d'une paix sans une autre guerre, c'est-à-dire d'une chimère.

Néanmoins, le monde est convaincu qu'entre le communisme et l'anti-communisme, une paix sans guerre ne serait possible que dans deux cas:

1 — Si, par l'absurde, Monsieur Truman, comme facteur déterminant du monde anti-communiste, consentait à devenir communiste, ou vice-versa, si Monsieur Staline, représentant du monde communiste, consentait à devenir non communiste;

2 — Si, par l'absurde aussi, le même Mr. Staline, maître de plus de 300 millions d'esclaves, avec ses forces armées à 280 km. de la frontière française et disposant dans presque tous les Etats du globe d'une multitude de dynamitards de l'ordre actuel, se décidait, par amour de l'idée de paix, à renoncer à la révolution mondiale communiste.

Sincèrement parlé, aucune de ces deux hypothèses n'est réalisable.

Il n'y a encore des gens de responsabilité mondiale qui ont été capables de désirer une paix réelle. C'est une erreur mortelle.

Sur la base d'une expérience dure et prolongée, nous affirmons qu'entre Moscou et le reste du monde, dans les conditions internationales actuelles, une paix ne peut plus être réalisée qu'après une nouvelle guerre. Que, de même, la révolution communiste mondiale ne peut plus être arrêtée ou évitée que par une seule et même mesure: la guerre.

C'est malheureusement le seul chemin qui reste encore à la civilisation.

Si non, le communisme continuera sa marche jusqu'au jour où la faucille et le marteau flotteront sur la coupole de la Maison Blanche.

La Russie Soviétique ne désire, et ne peut pas désirer, une paix réelle dans le monde, parce que cela signifierait son renoncement à l'essentiel, à l'énergie qui alimente sa force.

Il est vrai qu'elle s'efforce par tous les moyens de maintenir la paix, mais la paix dans sa forme actuelle.

Nous ne devons pas nous tromper: la paix désirée aujourd'hui par la Russie Soviétique n'est pas une paix réelle. Ce n'est, de fait, qu'une paix dialectique, une sorte de paix idéale, facilitant l'explosion de la révolution mondiale communiste.

La Russie Soviétique a tout intérêt à ce que l'atmosphère actuelle de promiscuité internationale continue. Cette fois-ci d'ailleurs, ayant aussi, si c'est possible, la garantie des sceaux protocolaires d'une paix fictive.

Cependant, de même que la Russie Soviétique n'a pas besoin d'une paix réelle, de même elle n'a pas besoin, pour le moment, bien que cela paraisse paradoxal, d'une guerre réelle, d'un front proprement dit.

Et elle a raison. A quoi bon une guerre déclarée, un front ouvert? A quoi bon tant de sacrifices, lorsqu'elle peut aujourd'hui réaliser son plan de conquêtes par une guerre souterraine, qui est indiscutablement plus sûre, plus économique et plus efficace qu'une guerre déclarée?

La guerre souterraine conduite aujourd'hui par la Russie Soviétique dans le monde représente la plus parfaite machine infernale que l'Histoire ait jamais mise entre les mains d'un impérialisme agressif.

La capitulation de l'Allemagne a constitué un moment historique extrêmement important, non pas par le fait qu'une grande puissance a baissé l'étrémeur devant le vainqueur, mais parce que, à partir de ce moment, la Russie Soviétique a déclaré une nouvelle guerre: une guerre pour la destruction de l'ordre du reste du monde. La capitulation de l'Allemagne a signifié de fait une complication de la politique internationale, parce qu'à partir de ce moment:

1 — les forces et le monde anglo-saxon, désireux d'une paix réelle, sont entrés dans une phase de relaxation tant spirituelle que potentielle;

2 — les forces et le monde dominés par les soviétiques au contraire, exaltés par les nouvelles

(Voir la suite page 2)



## Mihai Vodă Viteazul

Prielnică lumină din bolti la căpătâi  
Il năpădi ntr'o noapte când străji cântau cocosii  
Și-asa porni să ntoarne hotarul cel dintâi  
Pe căre-l rândui-au din veac în el strămosii.

Și'n luptă dând năvală cu stâncile de-avalma,  
Toti codri se nteriră în neagră cloocitoare...  
El năzuia să curme obida și sudalma,  
Ce-n neam l-o săgetase păgâna stăpânire.

În ochii lui se-aprinsă a crucii fulgerare  
Cât slăvile de'naltă, cât vremile de largă...  
Primind pușeri și nune de sfână ntruchipare,  
Simți prin el cum raza vrea neagra s'o spargă.

Și-asa, cu mâna stângă viteazul domnitor  
Își fumează spre zăreau dusmonă buzduganul...  
Că, smuls din duhul țării ca trăsnetul din nor,  
Își zămislișe cuibul în pieptul-î uraganul.

Vârtej de biruintă, potop de'nvalvorare  
Duceau Călugărenii spre sesuri transilvane...  
Și'n jurul lui amurguri îngenunchiară'n zăre  
Când își făcu popasul la Turda în săvane.

Dar vechile ursite în vuleț peste plai  
Își trimiteau chemarea prin vremuri să răsună,  
Și din adâncul, ghiei strigau: Mihai!... Mihai!...  
Tot astfel cum se strigă genune pe genune.

Dece?... Dece pământul ni l-a bătut în cale?...  
Spun greșele păcate, spun anii blestemati  
Că cel ce-a fost lumină, fu rostitul să sule  
Golgota desbinării și vrajbei dintre frați!..

TRAIAN SILVESTRU

## ETAT ET NATION

par SEVER MANUȘEANU

Depuis la fin de la première guerre mondiale, nous assistons à l'évolution, somme toute curieuse, de certaines notions fondamentales du concept politico-social établi et reconnu par une tradition séculaire.

Nous ne voulons ni affirmer par là la perfection de la situation précédente, ni nier la nécessité des transformations, conformément aux nouvelles réalités et à la mentalité générale de l'époque que nous vivons. Néanmoins, nous avons la nette conviction que cette évolution a pris une voie erronée et qu'en la suivant désormais, elle mènera l'humanité à un désastre tel, que les générations futures reprendront difficilement la bonne route.

Parmi ces notions, il en est deux, dont l'interprétation actuelle a quelque chose d'inquietant et nous apparaît plutôt comme une déviation habilement introduite dans la doctrine et mise en application par des gens, soumis eux-mêmes à des idéologies de nature totalitaire.

Il s'agit de ces deux entités internationales: l'Etat et la Nation, qui, dans le monde moderne, se trouvent en quête d'un équilibre social et d'un bien-être positif pour leurs éléments: l'Etat et la Nation.

Entités complètement différentes du point de vue théorique, ces notions ont pu exister au cours de l'histoire, indépendantes l'une de l'autre. Cependant, avec le courant irrésistible du XIX<sup>e</sup> siècle, connu sous la dénomination de "réveil des nationalités", ces notions ont eu la tendance de s'approcher pour finalement, réaliser ensemble les collectivités modernes. C'est-à-dire, la tendance naturelle de voir s'unir sous l'égide d'un même Etat, les individus d'une même nation.

Dans ce cas, la Nation constituée par un nombre d'individus de même origine ou d'origines différentes, mais caractérisés par les mêmes mœurs, enveloppés par les mêmes traditions et surtout, poussés par les mêmes aspirations, forme l'infrastructure de ces collectivités, la base et le ciment des futurs développements historiques.

D'autre part, en le considérant, non pas du point de vue de sa composition ou de sa puissance, mais uniquement quant à sa souveraineté et à sa forme de gouvernement, l'Etat moderne apparaît comme une superstructure de la Nation, comme un organe, un cadre, sorti du sein de la Nation, indépendant de celle-ci, mais en liaison étroite et directe avec l'entité originare. Ainsi interprétés, la Nation inspire plutôt l'idée de rapport moral spirituel, tandis que l'Etat éveille l'idée de rapport politique. La notion d'Etat n'est donc qu'une forme d'administration intérieure et de représentation extérieure de la Nation, c'est-à-dire son élément politiquement actif. Pour être plus près de la réalité et plus explicites, nous pouvons dire que l'Etat se confond avec le Gouvernement au pouvoir.

Qu'il s'agisse d'un gouvernement monarchique ou républicain, constitutionnel, aristocratique ou démocratique, l'égalité la plus parfaite doit régner entre les deux entités, Etat et Nation. Et cette égalité consiste dans le respect des valeurs mutuelles, dans la confiance réciproque, dans une entr'aide sans condition, dans une activité sans contrainte. Cette situation peut être considérée comme l'état d'équilibre d'une collectivité politique, grâce à laquelle cette collectivité jouit de stabilité et de prospérité à l'intérieur de ses frontières, et de prestige au delà. Tout déséquilibre, provoqué ou fortuit, amène un décalage dans l'importance respective des deux entités, d'où un trouble nuisible pour les deux, tant dans leur développement intérieur que dans leurs relations avec les autres collectivités internationales.

Dans ce décalage, dans cette interprétation étroite et tendancieuse des rapports entre l'Etat et la Nation se trouve le germe de tous les déboires que le monde a dû supporter depuis 1918 jusqu'à nos jours. Cette interprétation erronée a donné naissance aux régimes politiques totalitaires, lesquels, en ne respectant pas même les pro-

(Voir la suite page 11)

























# Imperativul Unirii

Unirea este condiția esențială a biruinței, condiția desrobirii Neamului Românesc.

Este însă vorba de unirea cătorva personalități politice, a cătorva fracțiuni de partid, sau a tuturor celor ce simt româneste și sunt gata să se sacrifice pentru neamul lor ?

Vrem ca această unire să rămână un simbol, sau vrem să devină o forță vie, un izvor care să împăteze necontenit sufletul românesc ?

După felul cum va fi întâmpuită, ea va căpăta o valoare istorică sau va cădea în disprețul întregului neam.

Nu se poate începe o luptă în spirit de unire, prin excluderi și obstructii. Unirea este o stare de fapt, produs al unor sentimente profunde și unanime. Ea nu se poate baza pe conjuncturile de moment, ci pe felul urmării, capabil să miste întreaga suflare românească.

Să nu se invoace pretexte de natură politică, sau să se facă procese de conștiință pentru a se motiva excesele de exclusivism. Dreptul la luptă, la sacrificiu, la moarte pentru neamul său, nu poate fi acordat omului de către alt om. Cu atât mai puțin nu-i poate fi retras. E un drept ce se legitimează prin fapte, prin dăruire continuă, iar nu prin anumite subterfugii calendaristice.

Unirea în neam realizându-se în momentele dramatice pentru existența lui, nu se poate împlini decât pe deasupra divergențelor și asperităților dintre indivizi.

Trebuie să o trăim iar nu să-i condiționăm existența.

Diferitele tendințe ideologice existente între noi, nu pot avea nici justificare în fața pericolului ce ame-

ntreaga națiune. Nu diferențele



M. S. MIHAI I  
REGELE ROMÂNILOR

de doctrină și sisteme trebuie să ne preocupăm, ci să avem în vedere că neapăsăm, ci să avem în vedere că neapăsăm, ci să avem în vedere că neapăsăm.

insufletește în acest moment pe toți. Cine-i contra unirii tuturor românilor, este contra Tării, contra Regelui, contra victoriei.

N'avem dreptul să punem condiții, atunci când neamul geme sub jugul străin. Dacă avem vreun drept, este acela de a lupta mai departe pe linia marilor noștri înaintași. Tonul în această luptă nu-l dau pornirile personale sau de partid, ci trăirea înteroară care e dragoste pentru toți acei ce simt în ființa lor umilinta ocupației bolșevice.

Nu mai în această dragoste se vor topi animozitățile ce ne macină suflătele și din ea va înflori străduinta continuă spre armonie și bucuria faptei dezinteresate.

Cadrul formal de realizare al unirii, oricare ar fi el, este bine venit, atunci când în fond, această unire există. Un singur lucru rămâne imperios: ca toate forțele neamului să ia parte la luptă.

Să nu se uite că unirea e a noastră și pentru neamul nostru.

Ea nu poate fi subordonată metamorfozelor politicei internaționale. Linia noastră de conduită e trasată de suferințele seculare ale neamului românesc, de jertfele pe care le-am dat întotdeauna pentru binele omenirii, căci ne-am găsit la poarta invaziunilor, pe pozițiile înaintate de apărare contra barbariei.

În conștiința misiunii noastre istorice să trecem peste insinuările și acuzațiile exterioare.

Astăzi popoarele lumii au ajuns să vadă în lupta împotriva comunismului, singura cheazăie a păcii adevărate.

Noi avem în urmă trei decenii de dărză împotriva planurilor de convertire ale Moscovei în sânul neamului nostru.

Dela victoria armatelor românești asupra lui Bela Kun și până la sângele eroilor căzuți în temnițe și pe câmpurile de bătălie ale ultimului război, un singur crez de luptă am avut: antibolșevismul.

Să ne ferim oare de transeele luptei de ieri ?

Să alungăm din sufletul nostru sacrificiul celor care nicio clipă nu s'au clintit de pe linia lor anticomunistă ?

Ca în vremurile de grea cumpănă, când păgânii încălcau hotarele străburilor noastre, muntii neamului prevestesc viitorul.

Această prevestire, sfântă cu suferința celor care se sting acolo departe, este nădejdea eliberării, este îndemnul la solidaritatea noastră.

Să nu ne lepădăm de noi însșiși și să nu facem din străini în-

decătorii fraților noștri Mihai Viteazul, când a pornit să facă unirea neamului, nu s'a lăsat induplecat de împărații din Viena și nici de boerii Tării, care nu înțelegeau. De aceea fapta lui luminează întreaga istorie. De aceea jertfa lui e conștiința de totdeauna a solidarității românești.

În fața acestei conștiințe, în fața luptei pentru eliberarea Tării, să ne trezim la cuvântul celor ce s'au jertfit pentru victoria noastră.

Neamul își caută azi fii, TOTI FII, fără nici o deosebire.

Dacă în trecut desbinarea a putut sălăslui în inimi de români, în acest moment norma noastră de conduită trebuie să fie INFRATIREA.

Trebuie să ne regăsim cu toții în neam, pe aceeași linie de conștiință românească ce ne-a fost călăuză binecuvântată în vremurile de restriste.

JUSTIN DOJA